

ÉTUDE DISTRIBUTIONNELLE DES PRONOMS SUJETS EN KÒDÉ

Konan Fortuna Arnaud N'GORAN

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

fngoran@gmail.com

Résumé : Cet article a pour objet d'étude la morphologie des pronoms sujets ainsi que de leurs distributions dans les énoncés. Précisons que le kòdé est un parler baoulé pratiqué dans le Département de Béoumi en Côte d'Ivoire. De cette étude, il ressort que les pronoms sujets ont des formes et des distributions variées. Certains ont même une morphologie différente de celle utilisée dans les autres parlers baoulés.

Mots clés : pronoms, sujets, morphologie, distribution, variante

Abstract : This article designed to study the morphology of the subjects pronouns and theirs distributions in the utterances. Let's precise that the "kòdé" is a baoulé language spoken in the Department of Béoumi in Ivory Coast. From this study, it's clearly stated that subjects pronouns have forms and diverse distributions. Some object pronouns even have a different morphology from those used in other baoule's languages.

Key Words: pronouns, subjects, morphology, distribution, variant.

Introduction

Le kòdé est un parler baoulé précisément celui de Béoumi. C'est un parler dont la particularité offre plusieurs pistes d'études. Dès lors, notre choix s'est porté sur certains lexèmes de ce parler tels que les pronoms en particulier les pronoms sujets. De ce fait, quelle serait la morphologie de ces pronoms dans ce parler ? Sont-ils identiques aux pronoms des autres parlers ? Quelles sont leurs distributions dans les énoncés ? De ces interrogations, nous postulons d'abord que les pronoms dans ce parler peuvent avoir des formes variées et occuper différentes positions dans un énoncé. Ensuite, nous supposons que certains même s'ils ramènent à la même sémantique ont des formes différentes par rapport aux autres parlers. Pour mener à bien notre étude, nous utiliserons la théorie de la Grammaire Générative élaborée par Noam Chomsky (1957). Nous focaliserons notre choix sur le programme minimaliste de Chomsky (1993). Dans notre travail, après le volet consacré au cadre méthodologique et théorique, nous

analyserons la morphologie de chaque pronoms sujet de ce parler, leurs distributions dans les énoncés et établirons quelques comparaisons avec d'autres parlers baoulés.

1. Cadre méthodologique et théorique

Nous donnerons dans un premier temps la méthodologie de travail et ensuite la théorie sur laquelle repose l'analyse des données.

1.1. *Cadre méthodologique*

L'obtention des énoncés a nécessité une enquête auprès du peuple locuteur de ce dialecte. Cette enquête a suivi une méthode. L'élaboration de ce travail a débuté d'abord par des recherches documentaires. Celle-ci a permis de focaliser les recherches sur les pronoms. De cela, une liste d'items, de structures phrastiques et de syntagmes a été établie. Elle a facilité nos interviews avec les informateurs. Ces interviews ont été effectuées à l'aide d'un dictaphone Philips, Models LFH0655 série numéro VH1A1128026262. Le recueil de ce corpus s'est effectué à Diéviéssou dans le Département de Béoumi, qui est une ville du centre de la Côte d'Ivoire. Ce recueil a duré une semaine, du 12 au 19 Septembre 2011. Pour le dépouillement, il a débuté par la récupération des interviews provenant de nos questionnaires. Ces interviews récupérées du dictaphone sont fichés dans un ordinateur modèle HP. On a procédé ensuite au nettoyage des différentes séquences. Notons que même si le dictaphone est utilisé, la méthode traditionnelle de transcription était effectuée lors des interviews. À la fin de chaque journée, le traitement des données s'effectuait avec la comparaison et la confrontation des données (ceux transcrits manuellement et ceux obtenus à l'aide du logiciel Praat). Ce logiciel est un outil de transcription informatique. En plus de ce logiciel, il y a aussi Flex qui signifie Fiedworks Langage Explorer. Ce dernier a permis d'établir une esquisse morphologique et syntaxique. Son utilisation permet aussi la création de dictionnaire. Le traitement de ces données a par la suite laissé place à leurs analyses grâce à la théorie de la Grammaire Générative.

1.2. *Cadre théorique*

La Grammaire Générative est la théorie utilisée pour l'analyse des données. Cette théorie élaborée par Noam Chomsky (1957) permet en effet d'expliquer les faits de langue et intervient dans tous les domaines linguistiques. Cette théorie a connu des mutations, sa dernière évolution étant le Programme Minimaliste. Besoin est donc de préciser pour chaque niveau de l'étude, les concepts de cette théorie qui sont sollicités pour les analyses. Au niveau phonologique, l'opposition des traits binaires des segments est utilisée pour effectuer les analyses. Le volet des analyses morphologiques s'est fait grâce à la conception de Selkirk Elisabeth (1982). Ses propositions permettront d'expliquer le processus de formation des items dérivés et composés. Cette proposition a été réadaptée par Mel Gnamba (1994) pour permettre de mieux analyser les lexèmes des langues particulières. À cette conception, s'ajoute celle de Mohanan Karuvannur (1986) qui permet d'expliquer les items obtenus par dérivation affixale et la proposition de Scalise Sergio (1986) pour expliquer les dérivations complexes à savoir les dérivations par double adjonction, double posposition et double antéposition. Celle de Mohanan Karuvannur revue par Kouamé Yao Emmanuel (2003). Sur le plan syntaxique, nous nous appuyerons sur le Programme Minimaliste (Noam Chomsky 1993) qui envisage une réduction des lois utilisés dans les principes et paramètres. Vélicu Anca-Marina (2005 :103) dira à ce propos « Le système des catégories non substantives (sans traits sémantiques purs) est sensiblement allégé, en ce qui concerne les catégories fonctionnelles. Seules sont retenus D (le Déterminant), C (le complémenteur), les inflexions fini T (Temps) et non finie I (Infinitif). » Les analyses seront faites à partir des conceptions de Kayne Richard (1994, 2017) qui utilise le déplacement de constituants pour expliquer des faits de langue et les concepts de Rizzi Luigi (1997) qui permettent d'analyser la tête C sous une vision d'éclatement de tête. Enfin, l'opération de fusion sera utilisée qui est aussi basée sur le concept de déplacement des constituants et d'association de constituants. La fusion se fait

Ces énoncés en (1a) et (1b) montrent que la nasale *n̄* correspond à la première personne du singulier « je » dans la langue. Vérifions cette hypothèse en substituant cette nasale à un patronyme dans cette phrase.

(2)

a) jào sú dí líkē
 yao /Prog/ manger/ quelque chose.
 « Yao est en train de manger quelque chose ».

b) áfwě wólì
 affoué /aller :Acc.
 « Affoué est allée ».

L'opération de substitution de la nasale *n̄* par un nom, révèle que *Affoué* et *Yao*, sujets des énoncés (2a) et (2b) occupent la même position que la nasale syllabique *n̄*. On peut donc conclure qu'elle est un pronom sujet car elle respecte le principe fondamental de tout pronom qui est de remplacer un nom.

2.2. Le cas du pronom *à*

Tout comme le pronom de conjugaison *n̄*, procédons par des opérations de substitutions à travers les énoncés suivants :

(3)

a) jào sú dí líkē
 yao /Prog/ manger/ quelque chose.
 « Yao est en train de manger quelque chose.»

b) áfwě wólì
 affoué /aller :Acc.

« *Affoué est allée.* »

La substitution des patronymes par le pronom *à* permet d'avoir les énoncés suivants :

(4)

a) *à sú dí líkē*
 2 SG /Prog/ manger /quelque chose.
 « *Tu es en train de manger quelque chose.* »

b) *à wóli*
 2 SG /aller :Acc.
 « *Tu es allé.* »

Les phrases en (4a) et (4b) montrent que la voyelle *à* peut remplacer les noms de personne. Cependant, elle a un sens différent de celui de *n̄* car, les deux n'ont pas la même glose.

De ce constat, retenons trois faits dont le premier est que *à* est un pronom. Le second fait est qu'il représente la deuxième personne du singulier *tu*. Le troisième est le fait que dans les énoncés en (3a) et (3b), on remarque que les patronymes sont sujets des phrases comme c'est le cas de *à* dans ces mêmes constructions en (4a et 4b). On peut donc ajouter que le pronom *à* est un pronom personnel sujet.

2.3. *Le cas du pronom è*

Les recherches ont permis de voir que la troisième personne du singulier était représentée par la voyelle *è* dans les autres dialectes baoulés. Cependant, le parler objet d'étude à savoir le kòdè n'admet pas *è* comme un pronom. Ceci dénote un

fait important, le kòdé a des différences par rapport aux autres parlars baoulés. À l'aide des séquences ci-dessous, étayons nos propos :

(5)

walèbo

kòdé

a) ò sú dí líkē

b) è sú dí líkē

3 SG /Prog/ manger/ quelque chose 3 SG/Prog/ manger/ quelque chose

« Il/elle est en train de manger. »

« Il/elle est en train de manger. »

Comme le montre cette comparaison, le baoulé de Sakassou communément appelé walèbo et celui de Béoumi qui est le kòdé n'ont pas le même pronom pour désigner le pronom de la troisième personne du singulier. Poussons notre analyse plus loin en prenant deux autres phrases :

(6)

walèbo

kòdé

a) ò wóli

b) è wóli

3 SG/ aller :Acc.

3 SG /aller :Acc.

« Il/elle est allé(e). »

« Il/elle est allé(e). »

Les deux phrases ci-dessus confirment ce qui a été dit plus haut car, elles montrent que le pronom qui désigne la troisième personne du singulier en kòdé est différent de celui des autres dialectes. Le kòdé atteste le morphème è comme pronom de la troisième personne du singulier. Pour savoir si cette marque est la même pour les deux genres à savoir le masculin et le féminin, faisons une opération de substitution dans les phrases suivantes :

(7)

a) áfwě wófi.
affoué/ aller :Acc.
« *Affoué est allée.*»

b) jàó wófi.
yao /aller :Acc.
« *Yao est allé.*»

Remplaçons les sujets des énoncés (7a) et (7b) par le pronom « è » pour vérifier si la langue accepte cette substitution.

(8)

a) è wófi.
3SG/ aller : Acc.
« *Elle est allée.*»

b) è wófi.
3SG/ aller :Acc.
« *Il est allé.*»

De ces opérations, il apparaît que les nominaux, qu'ils soient du genre masculin ou féminin au niveau du pronom, possèdent la même marque pronominale. Le genre n'intervient donc pas en ce qui concerne le pronom. C'est la situation de communication qui permettra donc d'éviter l'amalgame.

Il est clair que la marque du pronom en kòdè est différente de celle des autres parlers. Sur la base des exemples en (7) et (8), il ressort que è est le pronom de la

3^{ème} personne du singulier. Celui-ci reste constant quel que soit le genre. Cette marque est valable pour le féminin comme pour le masculin.

2.4. *Le cas du pronom jè*

Le pronom *jè* est usuel en kòdé. En effet, dans certains parlers baoulés, nous avons pu constater que là où apparaît *jè* en kòdé, ceux-ci mettaient *è*. Nous prenons pour référence *L'atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire* Tome 1 (1982 :299), Tome 2 (1983 :284), ainsi que l'exemple qui suit, recueilli lors de nos recherches et obtenu grâce à un locuteur gblò (baoulé de Diabo).

(9)

a) *gblò*

è wòlí

1PL/aller :Acc.

« *Nous sommes allés.* »

b) *kòdé*

jè wòlí

1PL/aller :Acc.

« *Nous sommes allés.* »

Les deux exemples montrent que ces deux parlers, bien qu'étant du baoulé, n'ont pas le même morphème pour désigner le pronom de la 1^{ère} personne du pluriel. Le *gblò* n'est qu'un cas parmi plein d'autres, car comme nous l'avons constaté dans les documents consultés, les dialectes étudiés utilisent le *è* comme marque du pronom de la première personne du pluriel alors que le kòdé utilise le *jè* comme la marque du pronom de la première personne du pluriel.

Nous pouvons postuler que la forme de base de ce pronom est en fait le *jè* dont la consonne disparaît dans les autres parlers baoulés soit par économie soit pour faciliter la prononciation.

2.5. Le cas du pronom *ámù*

La marque de la deuxième personne du pluriel en kòdè est la même que celle utilisée dans les autres dialectes. En effet, nos recherches nous ont amené au même morphème pour désigner le pronom *vous* de la langue française. Ce constat découle des opérations de substitutions effectuées. En voici quelques-unes :

(10)

- a) jào sú dí líkē
 yao /Prog/manger/ quelque chose.
 « Yao est en train de manger quelque chose. »

- b) áfwě wòlí.
 affoué aller :Acc.
 « Affoué est allée. »

Ces exemples offrent deux phrases avec des sujets. Mettons à la place de ces noms, le pronom de conjugaison *ámù* et faisons des observations.

(11)

- a) ámù sú dí líkē
 vous /Prog /manger /quelque chose.
 « Vous êtes en train de manger quelque chose. »

- b) ámù wòlí.
 Vous aller :Acc.
 « Vous êtes allés. »

Comme le montrent les phrases en (11a et 11b), le morphème *ámuì* peut remplacer les patronymes.

De ce constat, retenons trois faits dont le premier est qu'*ámuì* est un pronom. Le second fait est qu'il représente la deuxième personne du pluriel en l'occurrence *vous*. Et enfin, le troisième est le fait que dans les deux phrases composées des deux noms de personne, on remarque qu'il est sujet de la phrase comme c'est le cas dans les phrases en (11a) et (11b). On peut alors ajouter en conclusion que ce pronom est un pronom personnel sujet et qu'il est le même dans tous les autres dialectes baoulés.

2.6. *Le cas du pronom mè*

Les pronoms *jè* et *è* en kòdè sont différents dans les autres dialectes. En s'appuyant sur les études antérieures sur le baoulé, on constate que la marque de la troisième personne du pluriel est représentée par le morphème *bè*. Voyons comment le kòdè représente la troisième personne du pluriel. Prenons deux phrases dans le baoulé standard, plus précisément celui de walèbo¹.

(12)

a) *walèbo*

bè wòlí.

3PL aller :Acc.

« *Ils/elles sont allé(e)s.* »

b) *kòdè*

mè wòlí.

3PL aller :Acc.

« *Ils/elles sont allé(e)s.* »

¹ baoulé de la région de Sakassou

De ces deux phrases, le premier constat que nous pouvons faire est que la marque du pronom est différente d'un parler à l'autre. Le genre n'est pas perceptible.

On peut en déduire que la marque pronominale de la troisième personne du pluriel en kòdè est différente de celle des autres parlers baoulés. En effet, en nous basant sur la phrase en (12b), nous pouvons dire que la marque de la troisième personne du pluriel en kòdè est *mè*. D'un point de vue phonologique, il faut noter que la consonne orale [b] a pour représentante nasale [m]. On peut par conséquent, émettre comme hypothèse que la consonne orale [b] se prononçant plus aisément (commodité phonétique), les autres dialectes ont préféré la choisir au détriment de la consonne nasale qui se prononce plus difficilement d'autant plus que certaines tribus kòdè par le rapprochement avec les autres peuples baoulés utilisent parfois le [b]. Ainsi, nous posons comme hypothèse que la forme originelle de ce pronom est *mè* qui par économie et par facilité de prononciation s'est transformé en *bè* dans les autres dialectes. Cette thèse est d'autant plus probable que même ceux qui utilisent désormais le [b] reconnaissent que le [m] est kòdè et que le [b] est du baoulé standard. Pour ce qui est du genre, il ressort que tout comme la troisième personne du singulier, le pronom ne varie pas. Le féminin ainsi que le masculin ayant la même marque *mè*. Les phrases qui suivent viennent étayer les faits.

(13)

- a) kòfi ní jàó wòlí.
 koffi /et/ jao/ aller :Acc
 « *Koffi et Yao sont allés.* »

Références bibliographiques

- ABOH Enoch. 2002. « La morphosyntaxe de la périphérie gauche nominale ». *Recherches de Vincennes* no 31, pp 9-26.
- AIKHENVALD Alexandra. 2000. *Classifiers A Typology of Noun Categorization Devices*. Oxford University press. 535 p.
- ASSANVO Amoikon Dyhié. 2016. « Sémantismes du préfixe réduplicatif en agni indénié ». *ILENA* no 16, numéro spécial. Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, pp 128-149.
- BAYLON Christian et FABRE Paul. 2001. *Initiation à la linguistique : cours et applications corrigés*. 2ème édition. Paris : Nathan. 234 p.
- BAYLON Christian et FABRE Paul. 1990. *Initiation à la linguistique*, Nathan, Paris.
- BOLE Richard Remy. 1983. « La classification nominale en ega ». *The journal of west African Languages*. Volume 13, pp 51-62.
- BURMEISTER Jonathan. 1999. *Lexique agni sanvi-français*. Collection Alpha, centre Alpha Bible Aboisso, Côte d'Ivoire. 32 pages.
- CARTERON Michel. 1971. *Introduction à la langue baoulé Bocanda*. Mission Catholique, 114p.
- CARTERON Michel. 1972. *Étude de la langue baoulé*. Mission Catholique, Bocanda.
- COX Monica. 1998 . *Description grammaticale du ncam (Bassar) langue gurma du Togo et du Ghana*. Diplôme de l'école pratique des hautes études. Paris-Sorbonne. Linguistique Africaine. 369 p.
- CREISSELS Denis et KOUADIO N'guessan Jérémie. 1977. *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*. Abidjan : ILA. LIX.
- DUBOIS Jean. 2002 . *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse. 516p.
- DRYER Mathew. 2007. « Noun phrase structure ». In *Language typology and Syntactic Description. Volume II: Complex construction*. Edited by Timothy Shopen. Second edition. Cambridge: Cambridge University press, pp 151-205.

- DRYER Mathew. 2007. «Word order ». In *Language typology and Syntactic Description. Volume I : Clause structure*. Timothy Shopen (ed). Cambridge : Cambridge University press. Second edition, pp 61-130.
- EHIRE Laurent. 2009. *L'àfèamá (parler agni de la Sous-Préfecture de Maféré). Étude phonologique et grammaticale*. Thèse pour le doctorat unique. Université de Cocody. Département des Sciences de Langage. 429p.
- FRADIN Bernard. 1999. « Syntaxe et morphologie ». *Histoire Épistémologie Langage*. Tome 21, fascicule 2, pp. 7-43.
- GIVÓN Talmy. 1976. « Topic pronom and grammatical agreement ». *Subject and Topic*. London/Newyork : Academy Press, pp 149-188.
- KOUADIO Jérémie et KOUAME Kouakou. 2004. *Parlons baoulé, e kan bawle*. angue et culture de Côte d'Ivoire. Paris : L'harmattan.
- KOUAME Emmanuel. 2004. *Morphologie nominale et verbale du ñzikplí, parler baoulé de la sous-préfecture de Didiévi*. Thèse de doctorat unique. Abidjan : Université de Cocody : Département Sciences du langage. 400 p.
- TIMYAN-RAVENHILL Judith. 1976. *A discourse based Grammar of baoule: the kode Dialecte* ,City University of New York, 349 p.
- ZRIBI-HERTZ Anne et ADOPO Charlemagne. 1992. « The syntax of Attié pronominals ». *Linguistics Review* 9. pp 69-108.